

Congés solidaires Une expérience professionnelle et humaine fédératrice

Puteaux (Hauts-de-Seine) 1 800 agents • 43 891 hab.

La ville incite ses agents à s'engager dans des missions bénévoles de solidarité en participant financièrement à leurs «congés solidaires».

Utiliser ses congés pour une mission de solidarité internationale, c'est bien. Être aidé par son employeur pour le faire, c'est mieux. Actés dans le cadre de l'agenda 21 local, les «congés solidaires» sont proposés aux agents de la ville de Puteaux depuis un an. Une première.

«La demande a été formulée par de nombreux agents à l'occasion de la concertation sur l'agenda 21. Pour la collectivité, ce dispositif s'inscrit dans un devoir d'exemplarité», explique Helena Munuera, responsable du développement durable de Puteaux.

MISSION DE VOLONTARIAT

Le «congé solidaire» est une mission de volontariat et de solidarité internationale de courte durée (deux à quatre semaines) destinée à renforcer l'autonomie des populations ou la pro-

«Le congé solidaire est un facteur d'épanouissement personnel qui a un retentissement positif au sein des équipes.»

Helena Munuera, responsable du développement durable de la ville de Puteaux

tection de leur environnement. «Il permet à un agent d'agir au bénéfice d'une structure locale (associations, coopératives, groupements villageois...), en partageant et en transmettant ses compétences et ses connais-

sances dans le cadre d'un projet prédéfini avec notre partenaire, l'association Planète urgence», explique Helena Munuera.

La collectivité finance 50% du prix du billet d'avion et fait un don (920 euros après déduction fiscale) à l'association pour couvrir une partie des frais (logistique, logement, nourriture).

Sophie Roche, chargée de recrutement à la direction des ressources humaines (DRH) est partie la première en octobre 2016, pour quinze jours au Bénin (lire ci-contre). Nadia Virmont-Sabbour, auxiliaire de puériculture, lui a emboîté le pas en novembre. Elle a formé pendant deux semaines des animatrices en puériculture, également au Bénin. «J'avais depuis longtemps envie de faire une mission humanitaire. Quand j'ai vu ce que proposait la ville, je n'ai pas hésité un instant. Mais attention, un «congé solidaire» ce n'est ni des vacances utiles, ni du tourisme humanitaire. C'est très impliquant pour celles et ceux qui s'engagent», souligne Nadia Virmont-Sabbour. Un voyage qui lui a apporté, comme à Sophie Roche, une première expérience de formation et une certaine reconnaissance. «J'ai apprécié le retour positif des

femmes que j'ai accompagnées. On se sent utile», explique Nadia Virmont-Sabbour.

Pour la ville, le congé solidaire est «un moyen de mobiliser en interne autour de valeurs fortes» et de «contribuer au

TÉMOIGNAGE

«C'est un réel investissement, mais ça en valait le coup»



SOPHIE ROCHE, chargée de recrutement à la DRH

«Je suis partie au Bénin durant deux semaines pour accompagner un projet de l'Association pour le soutien de la femme et de l'adolescente au Bénin. Je devais former des jeunes filles déscolarisées dans le domaine de l'hôtellerie-restauration, secteur dans lequel je travaillais auparavant. N'ayant jamais donné de cours, j'ai dû faire un gros de travail de préparation en amont. C'est un réel investissement, mais ça en valait le coup. Ce fut vraiment une belle aventure.

J'ai pu participer concrètement à un projet de solidarité, être véritablement actrice. Mais aussi développer de nouvelles compétences en matière de formation.

Au retour, ma démarche a suscité un grand enthousiasme au sein de la collectivité. Un article a été publié dans le journal interne et dans le journal municipal. C'est valorisant. Et tous mes élèves ont obtenu leur diplôme en novembre. C'est gratifiant de savoir que j'ai contribué, à mon petit niveau, à leur réussite.»

développement des compétences et capacités d'adaptation des agents volontaires». «Le congé solidaire est un facteur d'épanouissement personnel qui a un retentissement positif au sein des équipes», ajoute Helena Munuera.

APPEL À CANDIDATURES

Après le succès du premier appel à candidatures en 2016, la ville renouvelle l'expérience en 2017. Le dispositif est ouvert aux agents titulaires et contractuels, travaillant à temps plein et comptant au minimum trois ans d'ancienneté au sein de la collectivité. «Nous distribuons un flyer avec les bulletins de

paie et nous donnons deux mois aux agents pour candidater avec un CV et une lettre de motivation», explique Helena Munuera. Charge ensuite aux heureux élus de sélectionner un projet parmi tous ceux proposés par l'association Planète urgence. Celle-ci ensuite vérifie l'adéquation entre la mission choisie et les connaissances et compétences de l'agent.

Tout congé solidaire est précédé d'une formation de deux jours dans les locaux de l'association à Paris. De retour en France, l'agent doit rédiger un rapport de fin de mission dans un délai d'un mois. ●

Maud Parnaudeau